

Lundi, à 13 h 30, **Louise Archambault nous parlera** des moments significatifs de sa carrière de **réalisatrice**, de **scénariste** et de **productrice**.



Depuis le début des années 2000, ses films nous étonnent, nous touchent, nous font rire, sourire et pleurer. Ses personnages hors normes sont interprétés par des actrices et des acteurs remarquables, que nous aimons. Mais quelque chose de plus se dessine de film et film : un regard humaniste sur la société, une vision du monde sensible aux autres, à la différence. Cette vision cohérente qui définit tout artiste répond chez elle à « l'envie profonde de faire œuvre utile. »

Après ses études en communications au collège Brébeuf, puis en production cinématographique à l'Université Concordia, **Louise Archambault** a occupé diverses fonctions sur les plateaux de tournage. En 1999, tout en complétant une maîtrise en beaux-arts à Concordia, elle réalise son premier court métrage, *Atomic Saké*, qui remporte le prix Jutra du meilleur court-métrage au Québec. En 2005, elle réalise un premier long métrage, *Familia*, qui obtient aussi un Jutra après avoir été acclamé au Festival de Toronto. Puis, en 2014, *Gabrielle* reçoit un grand nombre de prix, ici et à l'étranger, et représente le Canada aux Oscars. Le rythme de son œuvre, ainsi que sa personnalité, continuent de s'affirmer par la suite tout en faisant place aux documentaires (*Lock*, *Kluane*) et aux séries télé (*Trop*, *Catastrophe*, *Survivre à ses enfants*, *À cœur battant*).



En présence au collège Brébeuf (à partir de 12 h 30)

- **Entrées possibles** aux portes du **5605 / 5625, av. Decelles** (accès à l'ascenseur).
ou du **5575, av. Decelles** (Pavillon Coutu : accès plus rapide et moins achalandé; un escalier à monter).
- Dans le hall de la **salle Jacques-Maurice**, vous pourrez vous inscrire, recevoir votre carte d'abonnement ou obtenir un droit d'entrée pour la conférence (10 \$).

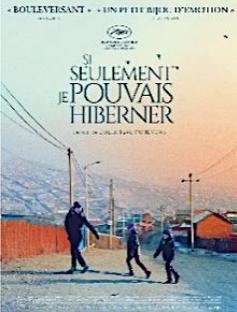
En ligne, via Zoom

Toutes les **personnes abonnées** recevront une invitation et un lien pour la diffusion de la conférence la veille, dimanche soir. Si vous n'avez rien reçu lundi matin, avisez-nous par courriel :

fculturelle@brebeuf.qc.ca

Les cours et ateliers de cette semaine

**Ce mardi 8 octobre, à 13h30,
le ciné-club animé par Jean St-Amant se réunit sur Zoom.**



Au cours de cette deuxième rencontre, les membres du ciné-club discuteront du film ***Si seulement je pouvais hiberner***. Ce drame de la réalisatrice mongolienne Zoljargal Purevdash a été sélectionné à Cannes dans la section Un certain regard. *En Mongolie, un adolescent doit choisir entre élever son frère et sa sœur, abandonnés par leur mère, ou gagner un concours de science pour obtenir une bourse d'études.*

Horaire (Où voir ça) et bande-annonce :

<https://mediafilm.ca/films/2023/si-seulement-je-pouvais-hiberner>

Notez que **le film sera présenté en primeur, gratuitement, le lundi 14 octobre à 21h sur la chaîne TFO (74 sur Hélix, 654 sur Illico, 145 sur Bell).**

**Mercredi, de 12 h 30 à 14 h 30,
en présence au local G1.133 et en ligne, via Zoom,
Germain Derome présente le 2e cours de la série sur
*L'Orestie d'Eschyle et le problème de la justice***

Dans la première rencontre, M. Derome a expliqué comment est né le théâtre en Grèce, dans quel contexte et dans quel lieu les tragédies étaient présentées et comment les sujets des épopées homériques y étaient traités. Les personnages de la trilogie d'Eschyle (Agamemnon, Clytemnestre, Égisthe, Iphigénie, Électre, Oreste) appartiennent à une famille issue de Zeus, les Pélopidés, où la vengeance engendre meurtre sur meurtre. Suivre ce lien pour voir la [généalogie des Pélopidés](#).



Il a ensuite entrepris la lecture commentée d'*Agamemnon*, première et plus longue tragédie de la trilogie : dans le prologue et la parodos, on annonce la prise de Troie et le retour des Argiens vainqueurs. Cette analyse se poursuivra cette semaine.

La traduction privilégiée par le professeur est celle de Paul Mazon (différentes éditions de poche).

**Jeudi, de 13 h 30 à 16 h 30
L'atelier d'écriture animé par Michèle Plomer se réunit au local A2.06**

Trottes, vagabondages, cartes du cœur, voies de l'esprit, itinéraires, tortillères, GPS qui nous font faux bonds, l'atelier ***Chemins*** propose de chausser nos yeux de poète, de curieux de l'ordinaire et du merveilleux, et de partir à la rencontre de ces personnages en nous et tout autour qui donnent vie à l'écriture.

Au moyen de brefs exposés, d'exercices d'écriture, de lectures et de discussions dans la bonne humeur, chacune des six rencontres explore une facette de ce thème.

L'art contemporain : le comprendre ou le questionner?

Lundi dernier, le critique d'art **André Seleanu** a présenté les observations que lui ont inspirées les expositions d'art contemporain qu'il a fréquentées au cours des années. L'art qui, selon lui, domine actuellement dans les galeries, les musées et les facultés d'art visuel est **l'installation conceptuelle**.

De façon générale, dans ces œuvres qui évacuent « l'émotion, la beauté et le mystère, ces qualités traditionnelles de l'art », les discours d'ordre cognitif dominant sur le message visuel.

Le premier exemple qu'il a donné est la célèbre [« fontaine » de Marcel Duchamp, un urinoir renversé](#) présenté en 1917 à la Galeria Nazionale de Rome : c'est la décision de l'exposer qui fait de cet objet, normalement utilitaire, une œuvre d'art.

L'importance accordée aux textes qui accompagnent les œuvres et expliquent la philosophie des artistes fait de cet art conceptuel **un art du discours**. Il y a ainsi une dématérialisation qu'on a parfois justifiée comme une tentative pour contrer la marchandisation excessive de l'œuvre d'art. Mais le conférencier a montré que la marchandisation y existe malgré tout, comme le prouve le prix payé pour l'œuvre de [Maurizio Cattelan intitulée comédian](#) (2019): une banane collée au mur avec du ruban adhésif voit son prix augmenter de vente en vente malgré le remplacement de l'objet même.

M. Seleanu a cité de nombreux auteurs, dont Pierre Berger qui explique que depuis 1960 la peinture a perdu son prestige au profit de la démarche, du geste, de l'intention créatrice.

Il s'est attardé ensuite sur la structure même de l'art conceptuel, art du signe, qui raconte quelque chose à travers des signes. Et il s'est appuyé sur [l'œuvre de Sophie Calle, Valise](#), primée à la biennale de Venise en 2007, pour l'expliquer : l'artiste raconte sa vie amoureuse avec des lettres et des objets qui n'ont aucune

valeur artistique et qui n'en acquièrent une que par le récit qu'ils nécessitent.

Le critique d'art oppose ces œuvres à toutes celles qui ont été conçues pendant 50 000 ans, depuis les images des grottes de Lascaux jusqu'aux œuvres du modernisme tardif ou de l'expressionnisme abstrait comme celles de Rothko ou de Motherwell. L'énergie de l'objet, reflétant celle du créateur, nous atteint dans une sorte de kinesthésie. Cette énergie viendrait du caractère unitaire et centré de ces œuvres d'art appartenant aux cultures les plus diverses. L'installation conceptuelle est, au contraire, décentrée, et l'émotion en serait absente.

Pour expliquer cette discontinuité au cœur de l'art conceptuel, M. Seleanu propose de joindre la méthode de déconstruction de Derrida et le rhizome philosophique de Deleuze : en mettant ensemble des fragments déconstruits transformés en signes artistiques, puis configurés en rhizome, et en y ajoutant un texte explicatif, essentiel à l'œuvre, on obtiendrait une installation conceptuelle thématique. Notre conférencier donne l'exemple de l'œuvre de [Monique Régimbald Zeiber, Les travaux et les heures](#), exposée au Musée d'art de Joliette en 2020; mais il présente aussi des œuvres de François Vincent, de John Heward, de Gerhard Richter, de Carlos Alberto Estevez (Cuba), de Tikrit Tiranvanija (Thaïlande) pour montrer que cet art conceptuel domine les lieux d'exposition dans le monde.

Continuer à découvrir Marcelle Ferron

- Un événement spécial aura lieu **le samedi 2 novembre à 16 h à l'église St-Viateur** (Outremont); Éric Perron y présentera sa conférence.
- Le **Musée d'art de Joliette** présente, jusqu'en juillet 2025, une exposition intitulée *Marcelle Ferron, La somme de la liberté* (un parcours de 12 œuvres échelonnées de 1947 à 1983) : <https://www.museejoliette.org/fr/expositions/marcelle-ferron-la-somme-de-la-liberte/>
- Le site Web réalisé par les Amis de la Place Marcelle-Ferron présente de nombreuses ressources : www.Marcelleferron.org
- Le **film de Monique Crouillère, Ferron, Marcelle** (1989, 51 min.) peut être visionné sur le site de l'ONF : https://www.onf.ca/film/ferron_marcelle/
Son document de présentation est aussi très beau et instructif : <https://www3.onf.ca/sg/100130.pdf>

Conférences et cours en mode virtuel (en ligne)

Votre abonnement ou votre inscription vous donne accès aux conférences et aux cours en ligne.

Vous recevrez une invitation et un lien Zoom par courriel la veille de l'activité.

Si vous souhaitez vous rafraichir la mémoire ou vous familiariser avec l'application Zoom, vous pouvez consulter ou télécharger notre **Guide d'utilisation ICI**.

Si vous avez besoin d'une aide supplémentaire, vous pouvez le demander par courriel (fculturelle@brebeuf.qc.ca).

Fondation culturelle Jean-de-Brébeuf
5625, av. Decelles,
Montréal, H3T 1W4

Téléphone : 514.342.9342, poste 5412

www.fondationculturellebreebeuf.org

Si vous ne souhaitez pas recevoir ce courriel *hebdomadaire*,
veuillez nous en faire part à cette adresse : fculturelle@brebeuf.qc.ca

Vous pouvez consulter notre **politique sur la protection des renseignements personnels**
en cliquant sur le lien suivant : <https://www.fondationculturellebreebeuf.org/index.php/confidentialite/>